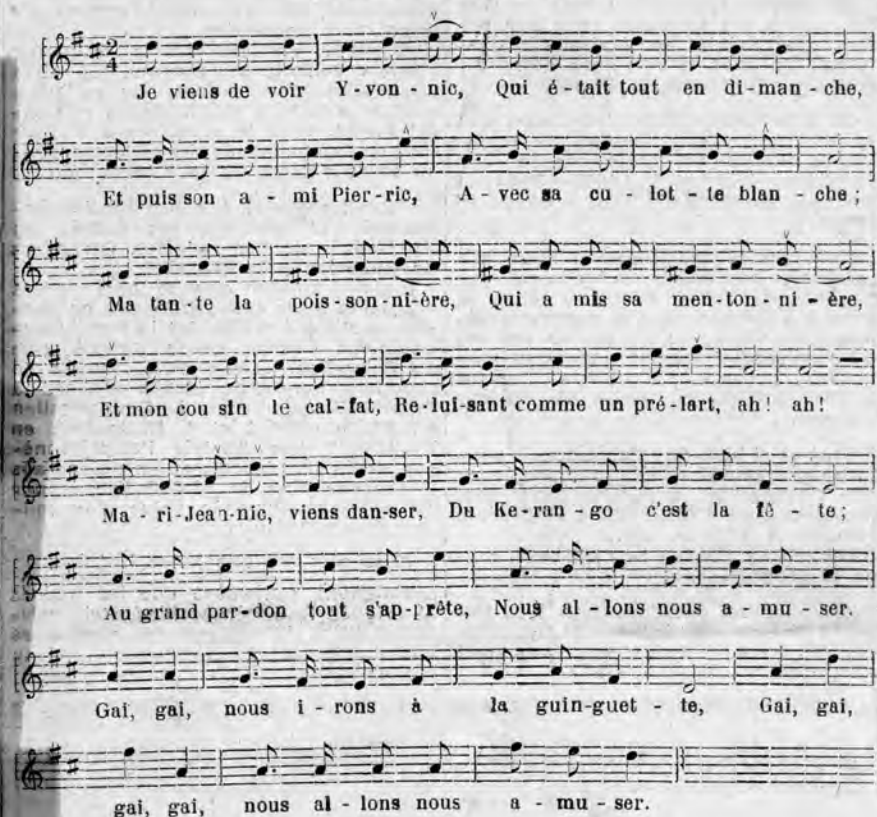


LE PARDON « DU » KÉRANGO



Je viens de voir Y-von-nic, Qui é-tait tout en di-man-che,
Et puis son a-mi Pier-rie, A-vec sa cu-lot-te blan-che;
Ma tan-te la pois-son-ni-ère, Qui a mis sa men-ton-ni-ère,
Et mon cou-sin le cal-fat, Re-lui-sant comme un pré-lart, ah! ah!
Ma-ri-Jean-nic, viens dan-ser, Du Ke-ran-go c'est la fé-te;
Au grand par-don tout s'ap-prête, Nous al-lons nous a-mu-ser.
Gai, gai, nous i-rons à la guin-guet-te, Gai, gai,
gai, gai, nous al-lons nous a-mu-ser.

J'apprends une nouvelle vraiment désolante : il paraît que les Locmi-nois ne sauraient plus chanter les « gars de Locminé ». Se pourrait-il aussi que les petits Brestoïis, depuis qu'il n'y a plus ni Grand'Rue ni rue Créé, ne se promènassent plus *brazou* en chantant

« Je l'ai perdu
Dans la Grand'Rue;
Je l'ai r'trouvé
Dans la rue Créé.
Ah! le joli coquillage! »

Les choses vont-elles si vite qu'il faille se hâter de recueillir nos bonnes vieilles chansons? Je suis bien aise que *Chronique Brestoïse* ouvre une rubrique où figureront rimes enfantines, plaintes, chansons diverses. Qui possède le texte complet d'*Avec sa gamelle* ou de la triste aventure de *Jean Quéménéur*?

En attendant, voici la chanson du pardon « du » Kérango. Le texte que j'ai entre les mains est écrit d'une encre trop jaunie, les romances qui l'accompagnent trop larmoyantes pour ne pas dater du milieu du siècle dernier; mais tout le monde ne l'a pas oubliée, et un aimable habitant de la rue Villaret-Joyeuse a bien voulu m'en noter l'air.

I

*Je viens de voir Yvonnie
Qui était tout en dimanche,
Et puis son ami Pierrick
Avec sa culotte blanche;
Ma tante la poissonnière
Qui a mis sa mentonnière
Et mon cousin le calfat
Reluisant comme un prélat.
Ah! Ah! Ah! Ah!*

Un prélat, avait dit l'auteur. « Un prélat, je connais pas ça », a répondu l'ami de Marijeannic. « Un prélat, oui sûr, je connais; même que ça reluit quand y pleut dessus. »

REFRAIN

*Marijeannik (sic), vient danser,
Du Kerango c'est la fête,
Au grand pardon tout s'apprête,
Nous allons nous amuser.
Gai, gai, gai, gai, nous allons à la
guinguette,
Gai, gai, gai, gai, nous allons nous
amuser.*

II

*Allons chercher Francesik
Qui fait tant la minaudière,
Et la grosse Cataouique
Qui fait la cour à mon frère,
La Bornik et la Bigornique (1),
Jacqueline qui vient du Port-Zic
Tous par le bras nous irons (sic);
Rejoindre les violons.*

II

*Allons chercher Francesik
 Qui fait tant la minaudière,
 Et la grosse Cataouique
 Qui fait la cour à mon frère,
 La Bornik et la Bigornique (1),
 Jacquétique qui vient du Port-Zic
 Tous par le bras nous irons (sic);
 Rejoindre les violons.*

On, on, on, on.

III

*Vois-tu venir les Brestoïis
 Qui s'approchent de la danse,
 Et regarde les minois
 Des filles de Recouvrance.
 Moi j'aime bien mieux Mathurin
 Quoiqu'il ne soit pas muscadin;
 Mais il est beau matelot
 Quand il a son paletot.*

Oh! Oh! Oh! Oh!

IV

*Entends-tu les bignious
 Qui retentissent dans la plaine,
 Et les filles de Pontaniou
 Qui accourent à perdre haleine;
 De Laninon, de Kervallon,
 De Saint-Pierre, de Quilbignon,
 Les filles et les garçons
 Commencent les rigodons.*

On, on, on, on.

Chantez cela, en mettant l'accent sur l'ultime, ou sur la pénultième syllabe, suivant que vous serez de Brest ou de « Hors-les-murs », et vous m'en direz des nouvelles.

Caradoc an GLEUGUEZEIR.

Notre regretté minerviste, M. Lareur, piston de la fanfare du Patronage de Recouvrance, quand il était prié d'« en pousser une », ne manquait jamais de chanter le *Pardon du Kerango*. Cette évocation le fera sourire, là-haut...

(1) On dit aussi « la Biscornic ».